Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 32

Artikel: Echos du Congrès

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Troisième année. — N° 32. Le numéro : 20 centimes. Jeudi 28 Octobre 1926.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

Le cardinal Dubois
expose
la mission du cinéma

Le studio où s'élaborent les films exerce un singulier attrait sur le public. Que de fois n'ai-je pas entendu des curieux, des curieuses surtout, s'écrier :

— Je voudrais tant voir tourner !

S. Em. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, montre un vif intérêt, une réelle sympathie envers le cinématographe. Ne présida-t-il point, il y a deux ans, une séance de présentation de *La Tragédie de Lourdes*, dans la crypte de la Trinité ? Plus récemment ne le vit-on point assister à la première vision de *L'Agonie de Jérusalem* et se déclarer pleinement satisfait de l'œuvre réalisée par Julien Duvivier ? Cet encouragement, cette sollicitude, venus de haut, eurent vite gagné le clergé, les groupements et associations catholiques. On sait la place que le film tient dans les patronages. Il n'y a pas lieu de s'étonner de cet engouement de l'Eglise pour l'art mouvant des images, moyen de propagande générale et de propagation... de la foi.

Je suis allé hier, en compagnie de mon aimable confrère de *L'Echo de Paris*, M. Charles Pichon, *parler cinéma* avec le cardinal Dubois. Dans un salon de l'archevêché, le prélat, dont je n'ai point à dire la simplicité courtoise, l'air à la fois sévère et doux, s'est tout de suite expliqué sur sa visite de la veille au studio de M. Gaston Roudès, à Neuilly :

— Il y avait longtemps que j'attendais cette occasion de voir les cinématographistes à la besogne. Hier matin on me signalait qu'un metteur en scène distingué réalisait la pièce de Paul Hervieu : *Le Dédale*, pour une nouvelle firme française, la pièce modifiée en ses conclusions, ou plutôt précisée dans son but : le malheur causé dans une famille par le divorce. Les artistes et les ouvriers du film ont du mérite de rester des journées entières dans cette atmosphère de lumière et de chaleur intenses, se maquillant et se remaquillant, forcés de recommencer jusqu'à cinq ou six fois une scène, un jeu de physionomie, un geste un mouvement, chaque fois dans le ton et dans l'esprit du rôle, jusqu'à satisfaction du directeur. Le studio est une école de talent, mais aussi de patience.

« M. Gaston Roudès, ses collaborateurs et les artistes ont manifesté le désir que l'on prît une photographie du visiteur, du curieux que j'étais. Et, bien volontiers, j'ai parmi eux pris place avec mon vicaire général M. Delabar. Je n'ai qu'un regret ; c'est que machinistes, électriciens, et les autres ouvriers ne figurent point dans notre groupe.

— Cette marque d'intérêt donnée par Votre Eminence au cinématographe ou plutôt à sa technique a été précédée du souci, fort légitime, d'utiliser le film en tant que moyen accessoire de répandre la doctrine chrétienne ; mais, permettez-moi la question, pourquoi avoir employé si tard et avec une telle parcimonie, l'instrument prêcheur par excellence ?

— Le cinéma coûte cher, j'entends le cinéma projection. Il y a une quinzaine d'années, à Tourcoing, le directeur d'une œuvre avait installé un écran dans une salle paroissiale, mais alors, comme aujourd'hui, les films possibles, les films sains manquaient. Il a fallu expurger ceux qu'on pouvait se procurer, et cela ne donnait jamais que des œuvres incomplètes ou déformées. Maintenant, nous avons un nombre considérable de films. Il en sort chaque jour de nouveaux. Et nous avons des films spéciaux : je ne parle pas des films proprement chrétiens ou catholiques, mais de tous les films dont la tendance profonde est une tendance moralisatrice, ou même simplement morale. Le film, qui parle à l'esprit par les yeux, doit être un exemple ou un prétexte : exemple par le sujet que l'auteur y développe, et qui vit devant nous, et dans lequel, à notre insu même, notre imagination nous transporte; prétexte à réflexion, voire à méditation, par les pensées qu'il nous suggère.

— Ne verrons-nous pas alors bientôt des écrans dans les églises ?

— Je ne le crois pas, me répondit sans hésitation le cardinal. Le cinéma, outre que la seule projection d'images animées pourrait troubler la ferveur de certains fidèles, me semble trop opposé au mystère qu'exigent le dogme et la célébration des offices. Dans les temples peut-être, qui ne sont que des endroits où l'on se recueille et où l'on prie, l'écran peut se justifier. Mais on ne peut pas faire de nos églises des salles de spectacle...

Et le cardinal Dubois ajouta en nous reconduisant :

— Cela n'empêche pas le cinéma d'être une grande et belle chose. J'ai prouvé l'intérêt que je lui portais aujourd'hui ; et je demeure persuadé que demain il aura dépassé nos espérances, qu'il sera vraiment la grande voix muette des hommes et que par lui le monde sera meilleur.

Ainsi parla, j'espère du moins ne pas avoir trahi la pensée de mon illustre interlocuteur, le cardinal Dubois, plein d'enthousiasme pour le cinéma, évangile des temps nouveaux.

(Comœdia). J.-L. CROZE.

Echos du Congrès

Jean Chataigner écrit dans *Le Journal* :

On commente beaucoup dans la presse cinématographique les vœux adoptés par les différentes commissions du congrès international qui tint ses assises à Paris à la fin du mois de septembre dernier.

Quelques-uns se réjouissent — et ils n'ont pas tort — qu'il ait été question de l'art de l'écran beaucoup plus que de l'industrie du cinéma. Je serais tenté de les approuver sans réserves, si je ne me souvenais de l'attitude et des propositions de la délégation allemande, plus attachée aux réalités commerciales qu'à la réalisation des films.

Dans les multiples débats qui se sont déroulés à l'institut de coopération intellectuelle, les délégués allemands attentifs ont pris nettement position quand il s'agissait, pour eux, de s'assurer un bénéfice certain, c'est-à-dire la centralisation à Berlin du marché mondial du film. Admirablement instruits du côté technique, ils m'ont paru abandonner avec une complaisance évidente les discussions sur l'art pur.

Si bien que lorsqu'il s'est agi de créer un Bureau international chargé d'étudier les mille problèmes qui restent à résoudre, ils se sont efforcés de faire admettre la constitution de deux départements très distincts : bureau international fixé à Paris pour traiter et régler les questions d'ordre artistique et intellectuel ; un second bureau fixé à Berlin pour les questions purement commerciales.

La manœuvre était habile. Elle n'a pas réussi mais le danger qu'elle renferme subsiste tout entier. Nous ne serions pas autrement étonnés qu'elle soit de nouveau tentée, l'an prochain, au deuxième congrès qui se tiendra à Berlin.

Elle doit, dès maintenant, nous préoccuper et, sans rien abandonner des vœux émis par les auteurs, les réalisateurs et les artistes, il faut prendre garde à ne pas nous laisser ravir une place que nous essayons de conquérir avec une belle ténacité depuis deux ans.

CAMÉO (GENÈVE)

Du Vendredi 29 Octobre au Jeudi 4 Novembre 1926

UN DUO D'AMOUR ET DE PASSION au Caméo

Un hymne à l'amour triomphant

Le Beau Danube Bleu

Opérette viennoise romantique et gaie, tirée du roman de FANNY CARLSEN interprétée par HARRY LIEDTKE et LYA MARA

Toute la poésie, tout le charme, tout le romantisme du BEAU DANUBE BLEU, chanté par les poètes, les musiciens et les amants, tout le génie de STRAUSS, se retrouve dans ce joyau inestimable, ce spectacle **EXQUIS, TROUBLANT, SAVOUREUX, qui s'adresse à tous les voluptueux** Orchestre renforcé sous la dir. de **Marsicano**

Location à la caisse. Téléphone Stand 24.20.
Entrées de faveur rigoureusement suspendues.

ALHAMBRA

Du Vendredi 29 Octobre au Jeudi 4 Novembre 1926

Les grandes Exclusivités de l'Alhambra

Le dernier triomphe du grand disparu
RUDOLPH VALENTINO

LE FILS DU CHEIK

Peinture pittoresque et dramatique du Désert africain

On loue à l'avance, Tél. St. 25.50 :: Prix des Places de Fr. 0,80 à Fr. 3.

Faveurs suspendues 3 matinées : Samedi, Dimanche et Jeudi